

# JAG ET JOHNNY

UN SPECTACLE DE LAURÈNE MARX,  
D'APRÈS L'HISTOIRE DE JESSICA GUILLOUD

---

TEXTE - LAURÈNE MARX  
ET JESSICA GUILLOUD

Mise en scène - Laurène Marx  
Avec Jessica Guilloud, dite Jag



DURÉE - 1H30

UNE PRODUCTION

Cie Hande Kader / Bureau des Filles\*

ÉQUIPE

Direction musicale Laurène Marx

Création musicale Rok et Dudu

Création lumière Kelig Le Bars

---

TOURNÉE

> 13, 20 et 27 septembre 2025 à 18h – THÉÂTRE OUVERT, PARIS  
dans le cadre du Festival d'Automne

> du 16 octobre au 15 novembre 2025 – LA REINE BLANCHE, PARIS  
Les mardis et jeudis à 21h, les samedis à 20h

> 16 avril 2026 – THÉÂTRE JEAN VILAR, MONTPELLIER

> 13 mai 2026 - CENTRE CULTUREL MAMER KINNEKSBOOND, LUXEMBOURG

---

DIFFUSION

Chloé Cassaing  
ccassaing.diffusion@gmail.com  
+33 6 56 58 13 59

PRODUCTION

Véronique Felenbok  
veronique.felenbok@yahoo.fr  
+33 6 61 78 24 16



## C'EST L'HISTOIRE DE JAG ET DE SON CHIEN JOHNNY, racontée par Jag à Laurène Marx.

Jag vient de la classe populaire rurale blanche. Elle parle de la maison où elle a grandi, de ses oncles et tantes et elle raconte les anniversaires à la salle des fêtes, les mariages, le cocon familial dysfonctionnel, la culture télé, l'alcoolisme. Ça parle aussi de folie, de précarité et de violence...

Coincée entre deux classes, telle une errante, Jag nous plonge dans un retour au bercail, avec toute la complexité qu'il engendre. La rencontre entre la langue de Laurène et le phrasé de Jag donne un parler percutant et rythmé, chargé d'un vécu qui touche et qui fait passer du rire aux larmes plus d'une fois. Le spectacle prend la forme d'un stand up qui ne cherche pas à faire rire : un stand up triste. La parole intime, les détails racontés par la personne qui les a vécus constituent un précieux témoignage de l'expérience de transfuge et du classisme qui structure la société. Mais c'est aussi l'histoire de Jag et Johnny, et de comment leur plaisir d'être ensemble leur permet d'échapper au classisme qui conditionne l'amour entre humains.

Laurène Marx qualifie son genre théâtral de "stand-up triste". On y retrouve cette adresse au public si spécifique au stand-up, grâce à l'humour caractéristique du genre et l'utilisation d'un vocabulaire frontal : le pronom personnel « tu » est privilégié, afin d'impliquer le/la spectateur/ice dans le spectacle. Laurène Marx puise la matière de ses textes dans son vécu ou celui des personnes qu'elle a rencontrées et dont elle souhaite littéralement faire le portrait.

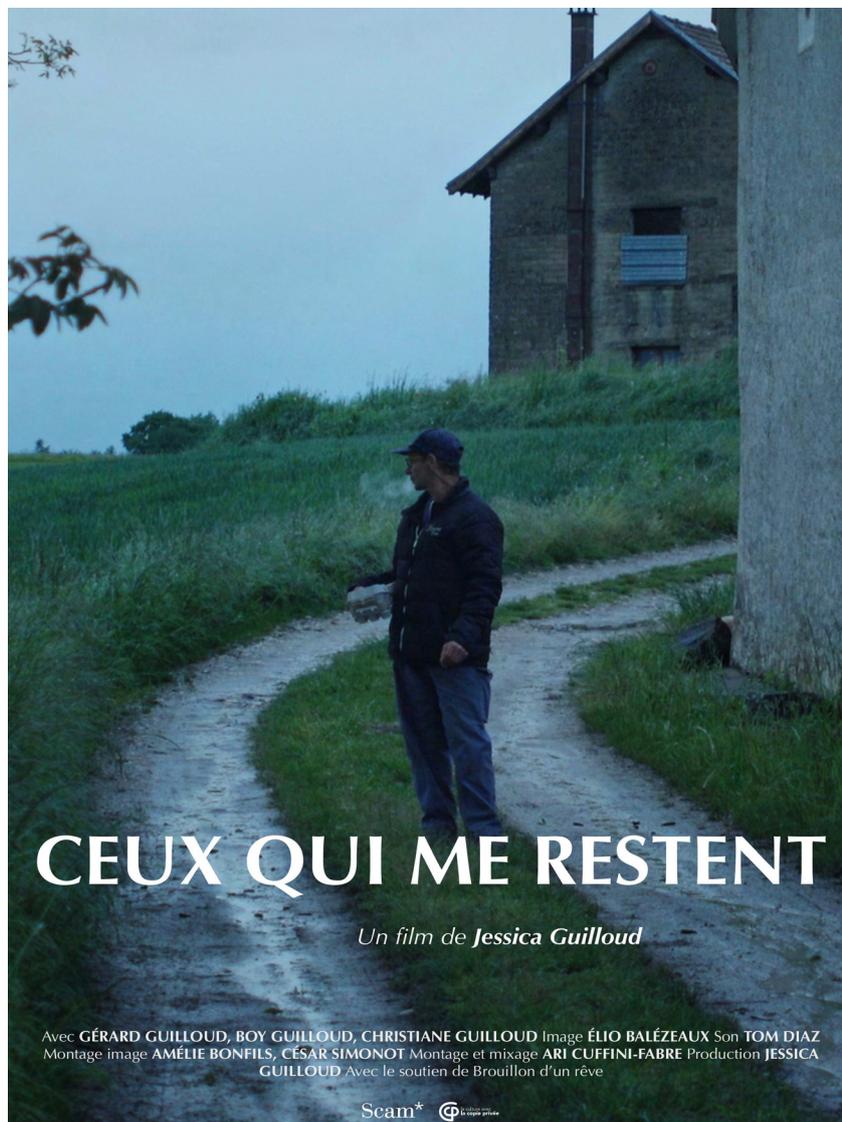
Il n'est pas question de jouer un personnage ; il s'agit de transmettre et faire vivre cette histoire grâce à son écriture frontale et intime. Ses influences artistiques puisent dans le journalisme gonzo, à travers la façon de documenter son travail et dans son processus d'écriture qui ne craint pas la subjectivité. Son théâtre peut donc être résolument qualifié de documentaire avec, au centre, la transmission d'un vécu et la prise de risque qu'est le dévoilement d'une intimité.

Le théâtre est une tribune politique pour Laurène qui donne l'occasion de rendre la parole à ceux et celles qui n'en ont que peu, et surtout de recréer une forme d'art accessible et sans élitisme, où les personnes hors-système peuvent se réconcilier avec la poésie et le théâtre. C'est ce but qu'elle poursuit, à travers son écriture, son art, son engagement et ses performances. Elle choisit de prendre le pari de libérer ceux que la honte rend muets.

*Jag et Johnny* est un spectacle que nous souhaitons jouer dans les théâtres, mais également en-dehors, dans des lieux non-dédiés où se retrouvent les personnes qui ne vont pas au théâtre, ou qui pensent que le théâtre n'est pas pour elles.eux. Nous proposons également autour de chaque représentation des ateliers écriture ou vidéo réalisés par Jessica Guilloud et des rencontres sur les thèmes connexes au spectacle et à l'univers de Laurène Marx.

Nous proposons également la projection de *Ceux qui me restent*, premier documentaire de Jessica Guilloud, qui entre en résonance avec les thématiques familiales abordées dans *Jag et Johnny*.

Gérard et Boy sont mes oncles. Ils me parlent d'eux et de mon père, mort trop jeune. Dans ma famille, nos morts errent dans nos quotidiens, constamment. Je me lance dans une quête de l'insaisissable, celle du passé dans le présent, celle de nos devils jamais finis.



## --- EXTRAIT DE TEXTE ---

J'suis à la gare de la Tour du Pin avec ma chienne Johnny.

Je dois appeler ma mère lui dire que je suis là - je sais que j'aurai dû la prévenir mais à chaque fois que j'y retourne je préviens pas et ça la rend dingue. Et je sais pas pourquoi je fais ça... Je crois que j'ai peur qu'on me dise 'non'.

Je l'appelle et je lui dit que c'est une « surprise »... les gens adorent les surprises, je sais qu'ils disent que non, mais ils adorent ça... Je prends une petite voix de victime quand j'appelle ma daronne en général parce que je sais qu'elle va péter un câble. Elle fait : « ah non, non Jessica, non...non Jessica...non...ah , non...non... ». Elle fait même pas de phrase elle dit juste ça. Je pense les parents ils savent même plus pourquoi ils râlent, juste ils se rendent compte qu'ils ont aimé être parent 5 minutes à la naissance , deux trois ans entre 8 et 11 et puis le reste ils ont pas dormi et ils se sont inquiétés... donc ils râlent quoi...

Enfin elle râle mais elle a fait demi-tour au rond-point de la zone induss pour venir me chercher.

Dans la voiture on dit rien, juste on écoute Radio Classique un type parler de quelqu'un qui est mort y'a longtemps à des gens qui vont mourir dans pas longtemps. Ma mère c'était une cassos mais elle est devenue musicienne si ça t'intéresse. C'est pour ça que moi je joue de la flûte traversière par exemple. Les gens ça les choquent souvent quand je dis ça parce qu'il y a pas beaucoup de « Jessica » qui sont chanteuse d'opéra on va pas se mentir. Bah oui, t'as déjà vu des Cindy et de Dylan chef d'orchestre toi...

On parle pas trop. On s'aime mais on parle pas trop. En tout cas pas quand on sent que c'est électrique : j'ai ma tête à problème. Je sais qu'elle le sais. C'est pour ça je dis rien. Je vais lui dire quoi t'façon ? Que j'm'engueule avec tout le monde, que je garde aucun boulot et que là j'ai plus d'appart...pour qu'elle me dise que j'ai toujours été « di-ffi-ci-le »... Non c'est bon ça va. J'assume pas en plus...

Dehors c'est le paysage de la région. C'est l'Isère. Le théorème c'est que si tu vois un nouveau magasin c'est qu'ailleurs y'en a un qui a fermé. La par exemple , la pizzéria je la connaissais pas du coup ça doit vouloir dire que le Vietnamien il est plus là. Y'a le Macdo et la halle aux chaussures, le styleco, le noze et puis des petits passages à niveau avec les barrières en l'air dressée comme des oreilles d'épagneul, à l'affût des trains.

Elle conduit penchée sur le volant, ma mère, avec les épaules grippées sur les clavicules, on dirait qu'elle a avalé un cintre.

-Arrête de toucher !

-Maman on capte plus !

-Tu touches à ta voiture, là c'est ma voiture

On va s'engueuler, cent pour cent.

Je me dis qu'on va pas s'engueuler mais, on va s'engueuler. Je cherche une question à poser sur la maison. Un truc comme, "comment ça va à la maison" ça serait bien non... Ça serait bien... Johnny elle est assise comme une humaine sur la place du milieu elle a jeté son regard par le pare brise, elle tire la langue et en même temps elle a un souvenir de chien qui la cartonne de plein fouet je le sens et parfois je la vois dissocier comme ça, mi teubé, mi-philosophe.

Elle me dit : "ça va toi" comme si elle se decoingait un truc dans les dents.

Je sais pas...J'ai des pensées intrusives en ce moment..

C'est quoi ça ? Moi parfois je conduis et je me vois en train de mettre un gros coup de volant dans le platane juste là...

Ok.. Bah ça c'est une pensées intrusive maman...

Ah...

On roule et on dépasse la zone industrielle complètement pour arriver vers les lotissements. Y'a des gamins qui font du hockey avec des roller au milieu de la route et à chaque fois qu'une voiture arrive, ils doivent bouger leurs cages qu'ils ont fabriquées avec des t-shirt et à chaque fois que leur daron ou leur daronne ils sortent, ils entendent la même phrase :

"mais foutez le camp de là, c'est dangereux, je vous ai déjà dit.."

Mais ils écoutent rien et la daronne souvent elle dit cette même phrase :

"il va arriver un drame un jour."

Il arrive toujours un drame t'façon, alors probablement que la logique des gosses c'est : autant faire du roller

Et là j'ai un flash :

- C'est toujours le même platane ?

Quoi ?

T'as dit LE platane.

-Oui c'est toujours ce platane là.

Pourquoi celui là ?

Je sais pas... Je l'aime bien...Je l'ai repéré. Il a pas l'air comme les autres.

On arrive jusqu'à la maison, je sens le gravier sous les roues de la voiture comme à chaque fois depuis vingt ans. Le bruit du gravier quand t'as fait une conneries à l'école et que t'entend que la voiture se gare, le bruit du gravier quand t'as ramené une copine à la maison pour faire "des trucs" et que tu te dépêches de te rhabiller parce que ça ferait un scandale vu que le beau-père il est fan de Jésus, le bruit du gravier quand t'as oublié de ranger la vaisselle et puis l'angoisse générale de tout...

Je suis très forte pour mentir, pour cacher à cause du bruit du gravier, je suis très forte pour inventer des excuses et c'est une compétences, plus tu vieillis moins c'est une compétence, plus les gens le voient que tu mens un peu tout le temps pour te protéger d'une baffe qui pourrait tomber ou d'une punition.

Les gens n'aiment pas qu'on leur mente... Même pour se protéger...  
J'ai dû mentir pour protéger mon visage et maintenant je mens en espérant qu'il va finir par apparaître... Mon visage... Mais ça marche pas comme ça...  
S'il suffisait de mentir, je serai complètement heureuse parce que je sais mentir.  
On veut tous se dire qu'on est honnête, parce que c'est une qualité valorisée socialement... moi j'ai toujours été malhonnête... Je le vois... Moi je le sais.

Ma mère coupe le moteur et je me rends compte que je suis en train de crier.  
Je m'en étais même pas rendue compte. Je crie et ma mère elle crie aussi.  
Je sais même pas pourquoi on crie mais chez moi parfois on gueule juste comme ça, juste parce que machin veut pas prendre l'apéro ou parce qu'on a mal au bide ou parce que n'importe quoi...c'est que des singes hurleurs chez moi...dans le bruit j'essaie d'entendre ce qu'on raconte mais j'y comprends rien. Elle gueule, je gueule et c'est une forme d'amour aussi de gueuler sur quelqu'un, ça veut dire que tu penses qu'il est digne de ta colère.

Y'a mes petits frères et ma petite sœur qui sont sortis me dire bonjour. Ils sont tout contents puis ils s'arrêtent net sur le gravier, eux ils ont pas le son alors tout ce qu'ils doivent voir c'est deux folles qui font du mime. Ils ont moins l'habitude des cris eux. Les cris m'ont suivi quand je suis partie. Ils n'en entendent plus. Il y'a beaucoup plus de silence dans la maison à présent.

Mon beau-père il a eu une grosse ascension sociale alors il préférerait autant que ça crie pas chez lui comme dans la famille de ma mère et de mon père et puis y'a moins de raison de crier et de taper en vieillissant, on finit par voir les enfants comme un malheur utile, on leur en veut moins d'être là. Mes frères et sœurs ils viennent d'un choix pesé et réfléchi, moi j'étais juste là et ça fout les nerfs à tout le monde, les gens qui sont juste là, on sait pas pourquoi.

Johnny elle est sur la banquette arrière, elle pense à une odeur qu'elle a senti il y a longtemps et qui lui revient comme un beau souvenir. Les chiens ne crient pas, ils aboient mais leurs aboiements ne sont pas des cris, ce sont des avertissements. Nous on crie pas pour s'avertir de quoi que ce soit on crie pour vérifier que l'autre est bien là et si on criait pas, on saurait peut-être même pas qu'on est pas seul. (...)

# cult. news

Théâtre

« Jag et Johnny » : un retour au pays natal qui a du chien à Théâtre Ouvert

par Amélie Blaustein-Niddam  
22.05.2024



Pour la première fois, l'immense autrice et comédienne Laurène Marx passe de l'autre côté de la scène pour diriger (avec elle), à la perfection, les mots et la diction de Jessica Guilloud. *Jag et Johnny* est une histoire de lutte des classes dont les mots vous attrapent par le bout du cœur.

## « Le jour où il n'y aura plus d'enfance où retourner »

Sur le plateau nu, la lumière arrive d'un coup. On découvre Jag et Johnny. Jag, c'est le surnom de Jessica et Johnny, c'est son chien. Un vieux chien dont le cœur appuie sur sa gorge, et même si c'est putain de beau à dire – Le cœur appuie sur sa gorge – du point de vue canin cela n'a rien de cool. C'est même grave. Johnny ne va pas très bien. Et elle, Jessica-Jess-Yag, comment va-t-elle ? Elle ne va pas si mal, même si elle raconte des « trucs deep », oui, ce n'est pas si mal. L'écriture de Laurène Marx est ce que nous aimons nommer du woke-universel. Elle écrit de sa place et cela devient collectif. Ici, elle a utilisé le même procédé en l'appliquant à une autre. Ce que nous recevons, c'est donc le récit précis de la vie de Jessica Guilloud. Avec elle, nous arrivons chez elle, enfin, chez son « elle » petite fille et adolescente, chez sa mère et Thierry, le beau-père finalement solide, pour l'anniversaire de Gérard, loin bien loin de Paris. Alors, Jag, « pourquoi tu rentres ? »

## « Il faut raconter toutes les histoires »

L'écriture et la diction sont sans cesse suspendues, comme si Laurène Marx nous tenait par un fil au bord de la rupture. Jag, avec pour seul soutien son cher Johnny qui semble lui donner toute la force du monde, délivre sans artifice ce conte réel, ce partage de la vie dans laquelle elle a grandi, ce qui lui permet de ne jamais être dupe dans le monde des bourgeois. Le parallèle entre la ville et la campagne est cruel, comme chez Édouard Louis ou Jean-Luc Lagarce : on y boit, mais pas pareil ; on est fou, mais pas pareil. La violence explose partout dans des zones où la précarité est la norme. Au bord d'un stand-up sans comédie, où l'on rit du pire tout le temps, *Jag et Johnny* nous emmène loin, dans une réalité rurale invisible.

## « Elle ne dit pas ses larmes, elle pleure ses mots »

Cela arrive à quiconque quitte sa province pour la grande ville, ici ou ailleurs. Le retour est toujours un choc. « (...) Je veux dire que je parle d'une certaine manière à mes amis bourgeois, et que, quand je rentre et que je mets mon pyjama pour parler à ma grand-mère, c'est un autre langage. C'est la même langue, mais c'est un autre langage (...) » Les mots, les accents, les attitudes changent. Jag a beau être lucide sur les luttes à mener contre le capitalisme et le patriarcat, pour l'écologie et l'égalité entre les humains, elle est déconnectée. Elle passe du coq à l'âne, ou plutôt de l'escalier de chez sa mère au canapé de chez pépé et mémé, sa vraie « safe place », et au fur et à mesure, on voyage dans sa terre populaire, pauvre même, à l'aide de descriptions pleines d'images très concrètes et souvent crues.

Vu en représentation unique le 21 mai à Théâtre Ouvert. Tournée à suivre.

Visuel : ©Théâtre Ouvert

# ÉQUIPE

## LAURÈNE MARX - AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

Laurène Marx est une femme trans non binaire dont l'œuvre tourne autour des thèmes du genre, de la normativité, du rapport à la réalité, de la neuro-atypie et de l'anticapitalisme.

À l'âge de seize ans, elle quitte l'école pour écrire, tout en vivant de petits boulots pour ne pas s'éloigner de son unique but : améliorer son style et sa narration.

À l'âge de vingt et un ans, elle découvre Paris, le cinéma et le théâtre et commence à réaliser ses propres films et à mettre en scène ses propres textes.

Son rapport à l'écriture et à la politique change définitivement après qu'elle a assisté à une performance d'Alok Vaid-Menon, une activiste trans non binaire : **il lui apparaît désormais qu'écrire sans cause, sans combat est impossible. Elle se promet de ne plus jamais raconter d'histoires inoffensives, mais de s'efforcer de mettre les zones d'ombre en lumière.**

Elle obtient en 2015 le Prix de la Nouvelle de La Sorbonne Nouvelle.

En 2018, son texte *Transe* est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques – Artcena (catégorie dramaturgies plurielles).

En 2019, elle écrit *Pour un temps sois peu* pour le Collectif Lyncéus et reçoit l'Aide à la création Artcena ainsi que le prix du jury de la Librairie Théâtrale, et le prix Adel Hakim. Ce texte est publié aux Éditions Théâtrales - Éditeur Pierre Banos.

*Pour un temps sois peu* est créé par Laurène Marx en 2022 au Théâtre de Belleville. Il est en tournée depuis en France et à l'étranger. *Le spectacle, manifeste, reprise de pouvoir sur la parole intime des personnes trans, affirme la forme du stand up triste que prendra la plus grande partie de son œuvre.*

Son 2ème texte *Borderline love* est édité en 2022 aux Éditions théâtrales et présenté à Théâtre Ouvert en Mai 22.

En mai 2023, Laurène Marx écrit, met en scène et joue *Je vis dans une maison qui n'existe pas* à Théâtre Ouvert. Le texte est édité chez BLAST.

**La pièce tisse le portrait de la psyché d'une personne souffrant de troubles dissociatifs de la personnalité et de problèmes de gestion de la colère. Elle ouvre une fenêtre sur la gestion des traumatismes d'enfance, l'inertie du système psychiatrique.**

Toujours en 2023, elle écrit et met en scène *Jag et Johnny*. L'histoire de Jag et de son chien Johnny racontée par Jag à Laurène Marx

En septembre 2025 est créé à Théâtre Ouvert dans le cadre du Festival d'Automne à Paris Portrait de Rita. Texte et mise en scène de Laurène Marx avec Bwanga Pilipili. Laurène Marx nous raconte l'histoire de Rita Nkat Bayang, une femme camerounaise arrivée en Belgique, et celle de son fils de 9 ans, Mathis, plaqué au sol par la police dans son école. À partir de leur récit se tisse un spectacle frontal qui expose le racisme systémique, la violence policière et les mécanismes d'exclusion sociale.

Ces trois derniers textes sont édités chez blast.

---

## JESSICA GUILLOUD, OU JAG - COMÉDIENNE ET CO-AUTRICE

Jessica Guilloud est artiste interprète, metteuse en scène et réalisatrice.

Son travail navigue entre fiction et documentaire. Elle raconte des histoires intimes pour en aborder les enjeux politiques et pour produire des savoirs situés. Ses pratiques sont nourries de ses différentes formations en sciences sociales, littérature et arts dramatiques.

Dès son jeune âge, elle pratique la flûte traversière, entretient un sens de l'humour espiègle et de grandes capacités vocales. Elle se forme au CRR de Lyon en musique classique, dans les licences de Lettres Modernes et d'Anthropologie à l'Université Lumière Lyon 2, puis en Art dramatique au Conservatoire royal de Mons en Belgique.

En parallèle, elle est maçonne et travaille bénévolement dans des collectifs solidaires de lutte pour la régularisation, le droit au logement, l'antiracisme, l'antisexisme...

Depuis 2020, elle est accompagnée par sa chienne Johnny dans la plupart de ses projets.

De 2021 à 2023, elle était co-porteuse du collectif théâtral Mégafeux, et actrice dans son spectacle La Litière, une science-fiction post-punk queer - spectacle à destination de lieux et de réseaux alternatif et non-institutionnels.

Elle est comédienne dans des films : avec Johnny dans Mourir à Ibiza de Léo Couture, Mattéo Eustachon et Anton Balekdjian (6 prix au FID Marseille) en 2022, puis dans Chico de Théo Abadie en 2023 (disponible sur Arte).

Elle réalise en 2024 Ceux qui me restent, son premier documentaire auto-produit et soutenu par la SCAM. Elle travaille en ce moment sur son premier long-métrage Sa Majesté, co-réalisé avec Tea Oda.

Sa collaboration avec Laurène Marx commence en mars 2023, d'abord comme assistante à la mise en scène pour Je vis dans une maison qui n'existe pas, puis comme co-autrice et interprète de Jag et Johnny. Elle est aussi assistante à la mise en scène de son prochain spectacle Portrait de Rita.



---

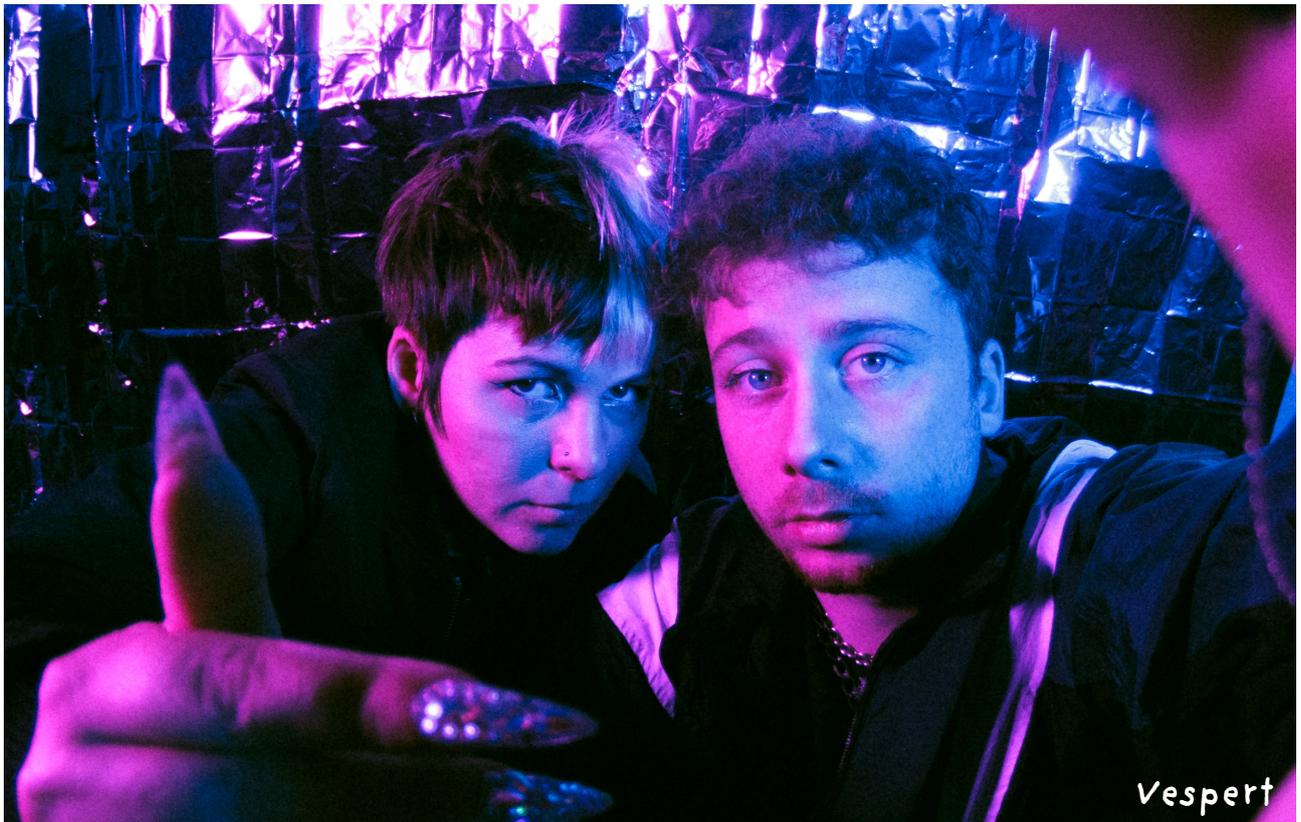
## ROK&DUDU – MUSIQUES, COMPOSITION

Évoluant ensemble sur les scènes Queer et militantes, Rok & Dudu proposent un set aux influences éclectiques, allant du rap actuel à l'électro-pop, du punk à la techno. S'y mélangent des textes engagés, sombres, émos et toujours revendicatifs, sur des prods efficaces, invitant à danser sur nos rages et les blessures. Que leur monde de merde nous inflige.

Dudu a débuté le rap avec la vermine, un collectif de boombap militant toulousain. Il s'oriente ensuite vers une forme plus actuelle, autotunée, en commençant à autoproduire ses projets.

Rok écrit ses premiers sons en 2020, et fait la rencontre de Dudu via un collectif de rappeurs rennais, leurs visions et influences communes les amènent alors à produire ensemble. S'en suivra un premier ep chacun ("parasite" pour Rok et "personne" pour Dudu), entièrement autoproduits et autofinancés à Toulouse.

Fin 2022, ils montent un set commun et commencent les concerts, une quarantaine de dates en France, Belgique et en Suisse ; et continuent de produire de la musique, dont dernièrement "dys", le 1er album de Rok.



Vespert

---

## LA COMPAGNIE HANDE KADER

La compagnie Hande Kader est créée en 2024 pour porter les projets théâtraux et politiques de Laurène Marx en dialogue constant avec notre époque où les questions de genre et de société sont au cœur de son engagement. Son éthique est radicale, féministe, intersectionnelle, antiraciste, anticlassiste, et antiagiste. Soucieuse d'être non élitiste, donc accessible et entendue par toutes, elle travaille à une diversité des formes artistiques, permettant ainsi de jouer aussi bien dans des théâtres que des squats ou des lieux accueillant des publics spécifiques. Laurène Marx qualifie son genre théâtral de "stand-up triste". On y retrouve cette adresse au public si spécifique au stand-up, grâce à l'humour caractéristique du genre et l'utilisation d'un vocabulaire frontal : le pronom personnel "tu" est privilégié, afin d'impliquer le/la spectateur/ice dans le spectacle. Laurène Marx puise la matière de ses textes dans son vécu et ses trois premiers textes portés à la scène abordent différents aspects de son expérience personnelle. Il n'est pas question de jouer un personnage ; il s'agit de transmettre et faire vivre cette histoire grâce son écriture frontale et intime. Ses influences artistiques puisent dans le journalisme gonzo, à travers la façon de documenter son travail et dans son processus d'écriture qui ne craint pas la subjectivité. Son théâtre peut donc être résolument qualifié de documentaire avec, au centre, la transmission d'un vécu et la prise de risque qu'est le dévoilement de son intimité. Le théâtre est une tribune politique pour Laurène qui donne l'occasion de rendre la parole à ceux et celles qui n'en ont que peu, et surtout de recréer une forme d'art accessible et sans élitisme, où les personnes hors-système peuvent se réconcilier avec la poésie et le théâtre. C'est ce but que poursuit Laurène, à travers son écriture, son art, son engagement et ses performances. Elle choisit de prendre le pari de libérer ceux que la honte rend muets.



## LE BUREAU DES FILLES\*

La compagnie Hande Kader est accompagnée par *le Bureau des Filles\**. Cette structure a pour objectif de faire évoluer le positionnement des femmes dans le milieu des arts de la scène. Les artistes accompagnées sont engagées, inscrites dans la société contemporaine dont elles interrogent les enjeux et les mécanismes. Avec une attention particulière pour la condition des femmes et plus généralement des personnes minorées, *Le Bureau des Filles\** explore la transmission, les tensions philosophiques et politiques, et les questions de représentation au plateau. Cette structure met en au centre de son fonctionnement la mutualisation du personnel, la mise en commun d'outils de production et l'échange régulier entre des créatrices qui leur permet de dépasser l'autocensure dans laquelle elles se conditionnent trop souvent et d'affirmer leurs ambitions artistiques.